espérances la portèrent à rompre avec le Roi mon Maître. Elle remua Ciel & Terre pour engager votre République à faire cause commune avec elle contre l'Espagne. Votre circonspection & votre équité vous firent connoître l'illusion du plan dans lequel on s'efforçoit de vous entraîner.

Jeus alors la délicieuse satisfaction de vous voir prendre le parti le plus digne de votre sagesse & le plus conforme, je ne dis pas à vos véritables intérêts seulement, mais encore à ceux de toute l'Europe & du monde Chrétien. Vous sentîtes que les prétextes ne vous dispensoient pas des engagements que Vos Hautes Puissances ont pris à Utrecht, & en d'autres Traités antérieurs avec la Couronne d'Espagne. Vous m'exposâtes les griefs que l'on vous avoit exagérés, & V. H. P. trouverent dans Sa Maj. un Roi sincèrement magnanime, qui ne connoît d'autres intérêts que ceux qui s'accordent avec les loix de la plus rigoureuse équité; un Allié d'une fidélité invariable dans l'exécution de ses promesses; religieux observateur des Traités; toujours attentif à les faire respecter par ses Sujets, dans toute l'étendue de ses Royaumes, & châtiant exemplairement ceux d'entre-eux qui ont eu l'audace de les enfreindre. Tel vous l'avez trouvé, & je ne risque rien à dire, que tel vous le trouverez dans tous les tems.

J'ai eu l'honneur d'en remettre encore, depuis peu, à Vos Hautes Puissances de nouvelles preuves dans ses dernières résolutions. Les exemples proposés comme des modèles, n'ont pu l'ébranler. Il suffisoit, pour être rejetés, qu'ils fussent préjudiciables à votre République. Dès-là ils étoient contraires aux droites & sincères intentions de Sa Majesté.

C'est en continuant de tenir cette conduite équitable & modérée, que la bonne intelligence se conservera